

LES ÉNIGMES DE LA VIE — Dans plusieurs de ses dialogues (« Gorgias », 523, « Phédon », 107, « La République », 614), Platon nous parle du sort des âmes après la mort. Nous aurons tous à passer dans notre nouvelle vie devant le tribunal des fils de Zeus : Minos, Rhadamante et Eaque. Et, pour que leurs jugements ne puissent être entachés d'erreur, pour que les juges ne se laissent pas séduire par la situation de l'âme sur terre, Zeus ordonna que les âmes parussent dans l'autre monde non seulement sans vêtements, mais aussi sans corps. Selon Platon, l'âme ainsi dénudée ne pourra en aucune façon dissimuler ses péchés. Celui qui a vécu vertueusement aura conservé son âme nette de toute tache ; l'âme de celui qui a beaucoup péché sera brisée, meurtrie, couverte de marques répugnantes et de plaies, de même qu'un corps qui a supporté de nombreuses maladies devient laid et difforme. Ainsi pensait Platon, qui, autant que l'on sait, ne vit jamais d'âmes mises à nu, privées de leurs corps, mais qui présomait quel serait leur aspect lorsque tomberait leur enveloppe charnelle.

Il me semble que les fils de Zeus qui devaient juger les morts et qui voyaient les âmes dénudées, auraient souri s'ils avaient pu connaître les suppositions de Platon. Ils voyaient, eux, les âmes de leurs propres yeux et n'avaient pas besoin d'avoir recours à des suppositions et de juger par analogie : si les maladies rendent les corps difformes, les péchés enlaidissent l'âme. Et tout d'abord, cette analogie est loin d'être impeccable : certains hommes après leur maladie embellissent. Et puis, il est très probable que les hommes mauvais et précisément ceux qui ont les vices les plus abominables, ceux qui ne distinguent pas et ne veulent pas distinguer le bien du mal, possèdent une âme très propre, très lisse, comme vernie. Quoi qu'ils fassent, ils se sentent toujours dans leur droit. Les luttes intérieures qui tourmentent si douloureusement les âmes des gens sensibles et inquiets, en leur imposant une tension incessante, ces luttes leur sont étrangères. Les âmes idéalement pures sont la propriété des gens ordinaires, normaux, qui, à leur façon, savent ce qui est bien et ce qui est mal, évitent les grands maux, font un peu de bien et dorment la conscience tranquille. L'âme d'un bourgeois, d'un rentier est bien plus nette et plus lisse que celle de Socrate, de Tolstoï, de Shakespeare ou de Doŝtoïevski, de même que le visage de ce rentier est plus rond et placide, ses regards plus insouciant. Si Minos

suivait les règles de Platon, il enverrait Doſtoïevski et Shakespeare aux Enfers et peuplerait les Champs-Élysées de rentiers français et de paysans hollandais. C'est clair comme le jour. Platon ne devrait pas parler avec tant d'assurance de ce qu'il ne sait pas.

Mais il y a encore une autre chose extrêmement importante : si quelqu'un eût indiqué à temps à Platon qu'il se trompait, que ce n'est pas le mal, que ce ne sont pas les vices qui rendent l'âme laide et difforme, mais le bien et les luttes intérieures qui en tout cas ne peuvent être considérées comme mauvaises, qu'aurait-il répondu à cela ? Les lecteurs attentifs de Platon comprendront l'importance que peut avoir cette question. En effet, admettons que Platon eût pu se convaincre de ses propres yeux que le bien n'embellit pas l'âme, mais la rend difforme, qu'il y introduit non pas l'harmonie, mais la désharmonie, aurait-il renoncé pour cela au bien ? Autrement dit, aurait-il conseillé aux hommes de faire du tort à leur prochain ou, tout au moins, de songer le moins possible au juste et à l'injuste, à l'exemple de ces femmes qui évitent le travail et les soucis et se refusent même à mettre au monde des enfants, afin de ne pas perdre leur beauté ?

Mais alors il aurait été obligé de renoncer à son idée favorite sur l'harmonie : « La philosophie est la musique suprême et je m'en occupe <sup>1</sup> », ainsi qu'au λόγος (logos). Il aurait été même obligé peut-être de devenir misologue <sup>2</sup> (celui qui hait le logos), bien qu'il considérât cela comme le plus grand des dangers et prémunît contre lui ses disciples. Seul un misologue, en effet, serait capable de conseiller à l'âme de faire ce qui la déforme... Ne pas craindre la laideur du corps et celle de l'âme ! Ne pas les craindre, sans que cette témérité puisse être justifiée par des raisons quelconques ! Platon, les Grecs en général, et peut-être même tous les hommes ne consentiront jamais à cela, tout le monde veut avoir des « raisons suffisantes ». Et cependant, il faudra bien y consentir. Tolstoï, Doſtoïevski avaient des âmes difformes, complètement brisées : j'ai vu cela de mes propres yeux, je n'ai pu me tromper. Chez Socrate également, l'âme n'était pas plus belle que le corps : nous possédons à ce sujet le témoignage autorisé de Zopyre <sup>3</sup>, qui était bien plus perspicace qu'Alcibiade <sup>4</sup> et peut-être même que Platon.

Il s'ensuit que toutes les énigmes de l'être ne sont pas encore élucidées. Je ne dis cela que parce qu'on l'oublie toujours, me semble-t-il.

---

1 « Phédon », 61 a. ΑΚΚΛΗΣΙΑ : Le texte original donne le grec φιλοσοφίας μὲν οὐσίας μουσικῆς, ἐμὴ δὲ τοῦτο πρᾶττοντος, puis le français entre parenthèses.

2 μισόλογος dans le texte original (idem phrase suivante). Être misologue c'est haïr le logos, la parole considérée comme « la Raison ». Voici les paroles de Socrate dans l'*Apologie de Socrate* : « L'accident dont il nous faut éviter d'être victimes est de devenir des misologues, comme il arrive à certain de devenir des misanthropes ; attendu qu'il n'est pire mal que celui-là dont on puisse être victime, pire mal que d'avoir pris en haine les raisonnements. »

3 Zopyre, le physionomiste, jugea « sot et niais » Socrate dont le physique était laid.

4 Disciple et ami de Socrate.